

portrait d'un inconnu

*la tête antique
de Puissalicon*



Le Musée Saint-Raymond, musée d'archéologie de Toulouse, conserve la deuxième collection de sculptures romaines en France. Parmi ces œuvres, dix effigies forment un groupe dynastique impérial julio-claudien, découvert à Béziers, en 1844, à l'angle des rue Paul-Riquet et du Capus, au niveau du *forum* antique de la cité. Cet ensemble biterrois comprend notamment la plus ancienne représentation connue d'Octave, petit-neveu de César et futur Auguste. Une tête monumentale, découverte concomitamment, s'ajoute à cette très rare série ; il s'agit d'un portrait de l'empereur Antonin, dont le travail d'exécution demeura inachevé.

Fort de cette collection, notre musée s'est donc tout naturellement intéressé au portrait romain découvert à Puissalicon, au nord du territoire de la *Colonia Urbs Julia Baeterrae*. L'impressionnante tête masculine en marbre, proposée par une salle de vente de Salon-de-Provence, fut donc acquise en juin 2017. Elle fournit un magnifique complément à la section consacrée à la province romaine de Narbonnaise et à l'ensemble impérial mentionné précédemment.

L'origine archéologique de la sculpture est sûre. Elle fut en effet découverte fortuitement, en août 1958, dans un champ situé au sud-est du village de Puissalicon, au lieu-dit Peiro Segado. Lors de profonds labours, le soc de la charrue percuta le marbre, y inscrivant quelques éraflures sur la joue droite. Le nez, en partie brisé, pourrait avoir été endommagé anciennement. L'abbé Giry, qui décrit l'œuvre, entreprit alors des sondages. Seuls les vestiges d'un mur furent reconnus ; cependant, c'est apparemment en ce même lieu qu'avaient été découverts, à la fin du XIX^e siècle, plusieurs témoignages archéologiques qui avaient démontré la présence d'un habitat - petite tête féminine en marbre, fondations, fragments de marbres, de mosaïques, de poterie sigillée, de tuiles estampillées. Les prospections engagées dans le secteur durant la seconde moitié du XX^e siècle confirment la présence de plusieurs établissements ruraux et de *villae*, et témoignent également de la



Page précédente

Tête antique de Puissalicon, I^{er} s. ap. J.-C., marbre, H. 0,37
(Musée Saint-Raymond de Toulouse, photo Pierre-Selim)

Ci-dessus

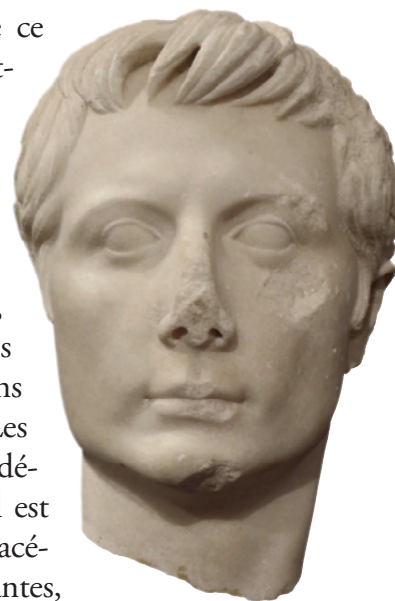
Groupe dynastique impérial julio-claudien de Béziers, I^{er} s. ap. J.-C.
(Musée Saint-Raymond de Toulouse, photo J.-F. Peiré)

Ci-dessous

Sculpture antique d'Octave découverte à Béziers
(Musée Saint-Raymond de Toulouse, photo Martial Publicus)

valorisation soutenue de ce territoire durant le Haut-Empire.

Ce portrait d'inconnu, dont la tête est vigoureusement tournée vers la gauche, est imberbe, les cheveux coupés court, divisés en petites mèches formant une fourche dans l'axe de l'arête du nez. Les oreilles sont légèrement décollées. Le globe de l'œil est laissé lisse. Les traits sont acérés, les pommettes saillantes, une série de sillons non continus, rides d'expression plus que de vieillesse, barrent le front. Les sourcils, froncés, forment un angle aigu, adouci par un bourrelet sus-orbitaire subtil. Peut-être plus prégnante encore est la partie inférieure du visage, caractérisée par les angles très saillants du maxillaire inférieur et le prognathisme de cette mâchoire, caractérisant le visage volontaire que l'on pourra percevoir, à l'aune de chaque sensibilité, tourmenté ou mélanco-





Tête antique de Puissalicon, I^{er} s. ap. J.-C.
(Musée Saint-Raymond de Toulouse, photo Pierre-Selim)

lique. L'anatomie musculaire du cou, rendue complexe en raison du brusque pivotement de la tête, a été admirablement maîtrisée par le sculpteur qui sut reproduire avec un grand effet la tension du muscle sterno-cléïdo-mastoïdien ainsi que le sternum associé. Les jeux plastiques qui en découlent s'associent au rendu nuancé et raffiné de la clavicule et à la rotondité de la découpe du buste. Ce dernier forme, à l'arrière, un méplat qui s'interrompt au niveau de la partie supérieure du muscle trapèze.

Deux détails en particulier participent à l'expressivité étrange du visage : au sourcil gauche, plus bas que le droit, répond l'asymétrie relativement forte de la bouche, l'angle gauche des lèvres retombant nettement. Ces passages donnent en réalité tout son caractère au portrait et semblent difficilement attribuables à la maladresse d'un sculpteur de ce niveau ; de telles particularités pourraient davantage faire penser à une déformation faciale pathologique, ce qui ne dérogerait pas à l'esprit d'un portrait si peu soumis à l'idéalisation mais, bien au contraire, à l'âpreté de la réalité. Selon l'avis de plusieurs médecins, qui ont récemment pu consulter notre patient de marbre, l'ensemble des anomalies physiques que l'on peut percevoir sur cette tête renverrait à une paralysie faciale latérale, éventuellement provoquée par le sectionne-

ment d'un nerf lors d'une chute.

Par ailleurs, la très forte tension des muscles du visage comme du cou et l'impression de mouvement arrêté voire de violence qu'entraîne le pivotement de la tête sont des caractéristiques du portrait hellénistique dont ce portrait, entre autres, trahit l'influence au sein des hautes sphères de la société de la fin de la République.

Une élite anonyme

La tête de Puissalicon peut ainsi être rapprochée de toute une série d'effigies d'anonymes issus de l'élite romaine, dont probablement quelques gouverneurs, magistrats ou promagistrats en charge des provinces. Il demeure certes impossible de déterminer les types statuaires de ces représentations privées de corps - si ces têtes dépendaient bien de statues - mais ces visages de la République finissante se fondent sur des principes stylistiques bien connus, véritable syntaxe au service de l'image de ceux qui détenaient alors le pouvoir militaire, à l'origine d'une sorte de *koinè* formelle mise en place après l'élaboration de l'image d'Alexandre le Grand qui fut reprise par les généraux *imperatores* depuis le II^e siècle av. J.-C. et poursuivie encore dans les premières représentations d'Octave.

Il ne saurait être question d'associer un nom à cette magnifique tête. Ainsi que pour les

autres images sculptées d'époque tardo-républicaine, l'absence d'une dédicace inscrite ou encore de répliques connues, l'isolement de l'œuvre qui ne peut donc être associée, sur son lieu de découverte, à un groupe de portraits ni même à une autre effigie, nous privent d'une quelconque identification. Si le portrait de Puissalicon a pu être envisagé, toujours avec prudence, comme la plus ancienne tête romaine en marbre mise au jour en Gaule, son examen, rendu plus aisé depuis l'acquisition, permettrait de confirmer la datation proposée par F. Braemer, qui fit de l'époque augusto-tibérienne le *terminus ante quem*. La frange, tout autant que les longues sinuosités graphiques exécutées au ciseau à l'arrière du crâne sont en effet particulièrement proches de certaines têtes du groupe dynastique julio-claudien du *forum* de Béziers, conservé au musée Saint-Raymond et auquel fait désormais face le portrait d'inconnu de Puissalicon. La tête de Puissalicon peut ainsi être raisonnablement datée du I^{er} siècle ap. J.-C. mais doit être vue, ainsi que nous l'avons précisé, comme la reprise d'un original, conçu à l'époque tardo-républicaine.

Que l'individu représenté ait été contemporain ou légèrement postérieur à la carrière de Marcus Fonteius, protagoniste célèbre de l'histoire de la Narbonnaise, n'autorise évidemment pas à en faire, sans argumentaire efficient, celui du vainqueur des Volques, aux côtés de Pompée. Propréteur de Transalpine de 74 à 72 av. J.-C., celui-ci fut accusé, par une délégation mandatée par le peuple des Allobroges, de concussion et exploitation abusive de la province, un réquisitoire rendu célèbre par la plaidoirie du jeune avocat Cicéron. La prudence s'impose donc, comme toujours, face à de tels visages, marqueurs d'une époque et pour lesquels l'impérieuse attribution d'une identité demeure trop souvent tentatrice. Que le personnage ait été gouverneur de la province, magistrat ou encore à l'origine d'un acte d'évergétisme notable, la sculpture témoigne stylistiquement, quoiqu'il en soit, des puissants liens entretenus avec les modèles hellénistiques.



Le 1^{er} février 2019, dans la médiathèque de Puissalicon, Hubert Blancou (en bas à droite), maire-adjoint, a dévoilé la réplique en résine de la tête antique conservée au musée Saint-Raymond de Toulouse. À cette occasion, Pascal Capus (en bas à gauche) a donné une conférence sur le thème du « portrait romain de Puissalicon, de la vigne au musée ».

Pascal Capus

Responsable des collections de sculptures
et numismatiques - Musée Saint-Raymond-
musée d'Archéologie de Toulouse
septembre 2019

Sources

CAPUS Pascal, « Toulouse. Musée Saint-Raymond. Un rare portrait romain en marbre », *Revue des Musées de France*, n° 3, janvier 2018, p. 8-10.

